

---14 JUILLET 1901---

AUJOURD'HUI, FETE NATIONALE DE LA FRANCE, La Chevaleresque et Fidèle Alliée des Américains dans leur Héroïque LUTTE POUR LA LIBERTÉ Vive la France!



M. F. ANHEGI, Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

SALUT A LA FRANCE!

Jamais se pronons-nous la plume en pareille circonstance, sans éprouver une très grande fierté à sentir le sang français couler dans nos veines, sans nous enorgueillir de notre origine; car, si attachés que nous soyons au pays qui nous a vu naître et dont nous sommes également fier, nous professons aussi un profond attachement au pays de celui qui fut un des fils les plus dévoués de la France et qui, dès notre plus tendre enfance, nous apprit à respecter, à aimer la nationalité dont il se réclamait, notre père.

Partout, la fête d'une nation a quelque chose d'imposant, de solennel, de grandiose; et quand les fils de cette nation célèbrent cette fête lors du clocher natal, il se mêle à cette grandeur un attendrissement qui envahit forcément tout cœur haut placé. Déjà depuis hier, dans toute la ville, flotte à la brise ce drapeau tricolore dont les plis s'agitent tant de splendeurs et tant de douleurs aussi, mais qui a conservé toute sa pureté, toute sa gloire.

La France, nous pouvons le dire, a tourné le feuillet en deuil du livre de ses destinées, et la voilà aujourd'hui aux pages réparatrices; car partout, sur tous les continents, comme sur toutes les mers, elle a reconquis le rang qui lui appartient, le premier, et cela, non reconquise par son armée et sa marine. Partout elle apporte les lumières de la civilisation, s'imposant au respect et à l'admiration du monde entier.

La fête de ce jour nous apparaît comme un hommage; et il nous semble entendre l'écho d'une diane de renaissance et de force qui sonne là bas sur le sol de la plus fidèle, de la plus aimée de nos alliées.

Si nous nous sommes découverts il y a des années devant la nation un instant tombée, nous avons assurément le droit de réclamer aujourd'hui une place auprès d'elle, malaisée que le réveil est accompli.

Nous plaignons en vérité, nos hommes paniques qui désertent les aulx un instant souillés. Rezier dans l'infortune celle dont on avait partagé les joies: regard d'impassibilité, l'œil sec, le foyer des yeux qui brûle et va croquer cela est impie.

La France a eu, elle aussi, son malheur; elle aussi a eu ses jours, et a pu se croire abandonnée du monde; mais elle avait trop de force, trop de vitalité pour mourir, et elle sentait qu'elle fut un lendemain de ses déboires, elle put se ramasser elle-même, se compléter et remettre à son ancienne puissance.

Les calamités émanées avaient projeté une ombre sur son auguste visage; mais le jour vint où son regard retrouva ses étincelles et dissipa les ténèbres. Les pueriles de l'homme dont elle semblait menacée.

Comme nous le disons au début de ces lignes, au retour, chaque année, de cette fête, nous aimons à donner à la France notre témoignage d'affection et de respect; nous tenons à exprimer notre conviction que, si indifférent que l'on soit à son endroit lorsqu'on la devrait aimer, elle se montrera toujours généreuse et accueillante à ses frères vives et fécondes ce monde auquel elle a donné tant et tant de grandes choses.

La fête de ce jour est donc la fête de la civilisation, du génie. Nulle part où vit la pensée, cette fête ne passera inaperçue. Aux Etats-Unis, elle sera acclamée

le un souvenir ému. Dites re-ministrar....

Hier et aujourd'hui.

Fidèles à la tradition, nombre de maisons en ville ont décoré leurs devantures hier après-midi, à l'occasion de la fête de ce jour, maisons du quartier français, bien entendu, car c'est là que règne la plus grande animation tous les ans, le 14 juillet et le jour précédent.

Nous avons remarqué entr'autres de ces maisons, celles de M. T. Bouchoux, rue St. Pierre; A. Langlois, rue de Chartres, coin St. Anne; Paul Bordenave, rue Bourbon, coin St. Pierre; Restaurant Antoine, rue

St. Louis; Confiserie Mannesler, Orphéon Français, Restaurant Arseguet, rue Royale; l'ANSEILLE, rue de Chartres.

Rue du Canal, les maisons Dreyfus et Bivotre, et quelques décorations en et sur le terrain neutre. Et tandis qu'en ville les préparatifs se poursuivaient activement, aux Fair Grounds, ils se poursuivaient plus activement encore sous la direction de M. A. Betat à qui a été confiée la décoration des terrains.

Dans la soirée, un représentant de l'ANSEILLE s'est rendu sur le terrain de la fête et a pu constater que la dernière main se mettait aux travaux nombreux auxquels il a fallu se livrer pour donner le plus d'éclat à la fête. Partout festons, drapeaux, oriflammes, écussons, trappées aux couleurs nationales des

deux républiques sœurs se confondant, s'harmonisant très heureusement en un ensemble qui n'échappera pas à l'appréciation du public.

La foule qui se rendra à la fête dès le matin, y passera une journée excellente, grâce à la prévoyance du comité d'organisation qui a voulu que tout le confort, tout l'agrément s'y trouvassent. Restaurant, buvettes, débits de comestibles, tout y sera, et les familles qui assisteront à la fête pourront se prévaloir des mesures prises pour leur agrément. Voici l'ordre, heure par heure, des exercices du jour.

A midi—Salve de 21 coups de canon, salut à la France, tirée par l'Artillerie Washington. A 1 heure—Réunion de la Société au Siège Social, 1023 rue St. Pierre, entre Bourgogne et Bemparts. A 1 heure et demie—Visite officiel-

au Consul de France par le Comité Général et les Membres de la Société. A 2 heures—Départ du Comité Général pour les Fair-Grounds. A 2 heures et demie—Ouverture de la fête. A 3 heures—Course d'automobiles électriques—distance 5 miles. 1er Prix, 1 Montre de course, offerte par M. Joseph Traversé; 2e Prix 1 Epinglette de cravate en or, offerte par M. J. B. Pelletier; 3e Prix, 1 Chapeau offert M. E. Chernauder. Course d'automobiles à vapeur, distance 5 miles. 1er Prix, 1 Médaille

Don de M. Jos. Traversé: quatre médailles en or et quatre en argent. Don de M. M. Rault: une médaille en or et une en argent.

Chants par les élèves de l'Ecole: "Le drapeau de la France", "La marche des Volontaires" et le "Star Spangled Banner."

A 7 heures—Ouverture du Bal, dans la Grande Salle et sur la Plate-forme en plein air.

A 8 heures—Vues nouvelles au Cinématographe.

A 9 heures et demie—Prise de la Bastille, suivie d'une grande parade aux flambeaux, réjouissance du peuple, fusées, pétards, feu de Bengale, etc. etc.—Ad. Roquet, Grand Marshal, et ses aides.

L'Artillerie, sous le commandement du Colonel J. B. Richardson, sera fournie par le Washington Artillery.

En costumes de l'époque, à 9 heures, reproduction de la scène du Palais-Royal; Camille Desmoulins haranguant le peuple.

Immédiatement après la prise de "La Bastille" chant de "La Marseillaise".

Arrangement scénique et interprétation par M. Charles Roche, deuxième régisseur de l'Opéra Français.

Le public est prié de se retirer du champ d'action pour la prise de la Bastille et est prévenu de ne pas dépasser le cordon de cavalerie qui sera posé à l'endroit voulu.

Liste des comités spéciaux de la fête.

Emplacements: H. Maurin, Pierre Cougot, P. C. Darcantel.

Décorations: E. Pons, C. Jaubert, E. Chopin, A. Maurin, J. Dubou.

Amusement: E. Pons, C. Jaubert, V. Tujague, F. Gouazel, A. Langlois.

Feu d'artifice: P. C. Darcantel, E. Pons, Eug. S. De Blanc, Ernole, J. Dubou, Eug. S. De Blanc, F. Artigues, F. Lamothé, A. Langlois.

Billets et Perceptions: A. Oehmichen, A. Francignous, E. Chopin, Albert Théron, Wm Rémanjon, F. Hildstein.

Prix de l'Ecole: Alceé Fortier, G. V. Soniat.

Police: Eug. S. De Blanc, Henri Bérié, S. B. Tujague.

Invitations et réception—Pierre Cougot, F. Tujague, C. Jaubert, S. B. Tujague, J. M. Verpoole.

Publicité: G. V. Soniat, Alceé Fortier, F. Hildstein, Wm Rémanjon, A. Langlois.

Bal et Musique—Henri Bérié, Wm Rémanjon, F. Gouazel.

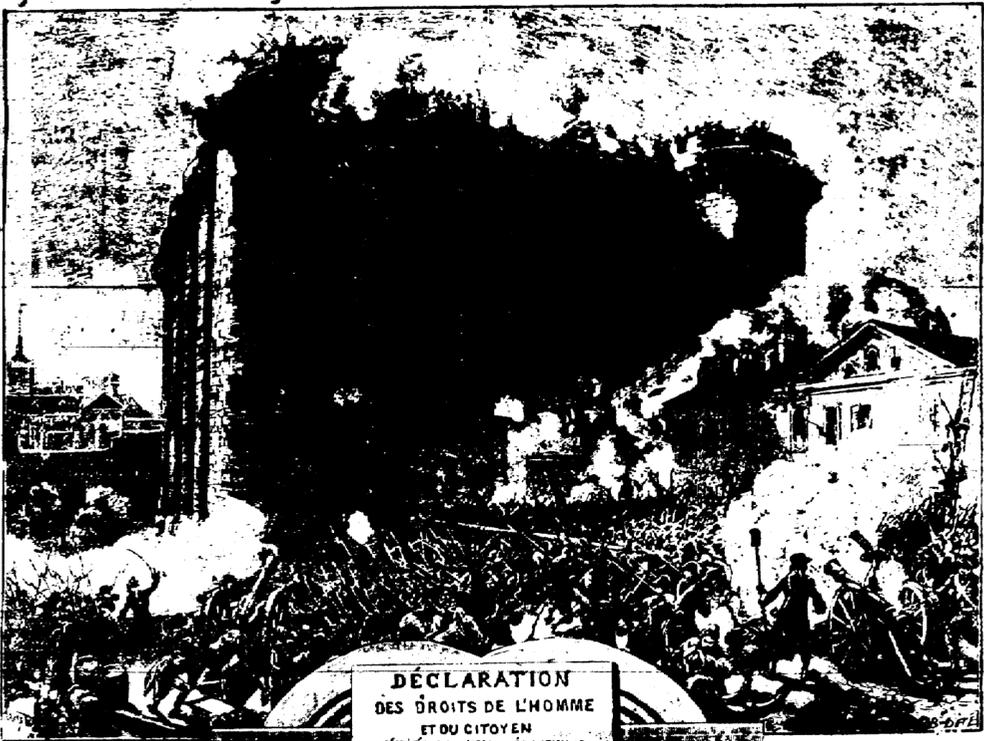
LES CHALEURS.

Oh! les chaleurs! quelles tortures elles font endurer non seulement aux malheureux d'une santé faible, mais aux mieux portants de notre communauté!

Hier, à 1 heure, le thermomètre qui avait légèrement descendu était encore à 97.7. Entre 2 et 3 heures, il était remonté à 100.

Voici les différentes températures hier, heure par heure: Sept heures 86, 8 heures 88, 9 heures 89, 10 heures 91, 11 heures 94, midi 97, 1 heure 97.7, à 2 heures 99, 101 2-10.

On attribue cette augmentation de chaleur à la Nouvelle-Orléans au pavage en asphalte.



DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Large graphic containing the text of the Declaration of the Rights of Man and the Citizen, with decorative borders and a central emblem.

le en or, offerte par M. L. Rault; 2e Prix, 1 Coupe en argent, offerte par M. George Heyl; 3e Prix, 1 Parasol en soie offert par la Maison Dreyfous Company, Limited. Juges—A. M. Accoin, A. M. Hill, Wm Miller, Wm B. Léonard. A 4 heures—Partie de base ball entre le St-Aloysius Base Ball Club et le Washington Artillery Base Ball Club. Prix: Une bannière en satin offerte par Mme A. Bétat. A 4 heures et demie—Tournnoi et exercices militaires par la première troupe de cavalerie, Garde Nationale, Etat de la Louisiane. Prix, une médaille. A 5 heures—Course d'hommes gras. 1er prix, une bouteille de champagne; 2me prix, une bouteille de Tom Gin. Jeux de jeunes filles sous la direction d'un comité. A 5 heures et demie—Réception de M. le consul de France et ouverture officielle de la fête par M. A. Darcantel, 1er vice-président, faisant fonctions de président.

Chant—"Le 14 Juillet", par M. E. Marsolan et l'Orphéon Français, sous la direction du Prof. George O'Connell.

Discours par M. le consul de France.

Chant: "Le régiment de Sambre et Meuse" par l'Orphéon Français. Allocution par Son Honneur le Maire Paul Capdevielle.

Chant: "Le Chant du Départ" par M. E. Duquesne et l'Orphéon Français.

Discours officiel par M. Loys Charbonnet. Chant: "La Marseillaise" par M. J. A. Billaud et l'Orphéon Français.

Distribution de prix et de médailles aux Elèves de l'Ecole Gratuite de Garçons de la Société du 14 Juillet.

Advertisement for Heiskell's Ointment, featuring the product name and a small illustration of a person.